

Archivio

Giordani

Dall'Orto

2023

# ARCADIE

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

100

NEUVIÈME ANNÉE.

AVRIL 1962

## ITALIE

*Fêter le numéro 100 de cette revue a quelque chose de miraculeux, mais nous ne voulons pas trop glisser dans la rhétorique des célébrations.*

*Ce grand événement ne doit pas faire oublier quel chemin il nous reste encore à parcourir. Voici quelques nouvelles d'Italie qui nous inclineront à méditer là-dessus et à mesurer le travail à accomplir au cours des années à venir.*

*A Udine, voici quelques jours, un jeune garçon s'est suicidé. Bien entendu, les journalistes ne parviennent pas à comprendre pourquoi, mais l'enquête que j'ai menée avec des amis m'a permis d'établir que ce malheureux s'est tué parce qu'il était homophile et qu'il se sentait incapable de s'adapter à l'atmosphère hostile du pays où il vivait.*

*C'est là une chose navrante, mais non pas une chose rare, hélas ! Elle m'incite à demander que chaque abonné d'Arcadie cherche à diffuser davantage notre revue, pour qu'elle apporte le réconfort à tant de nos semblables qui ne la connaissent pas encore. Je suis convaincu que si ce jeune garçon avait connu Arcadie, il aurait peut-être trouvé un point d'équilibre pour son existence, et n'aurait pas accompli son geste irréparable. Depuis plus de huit ans, Arcadie s'efforce de convaincre les homophiles que leur état n'a rien de honteux ; c'est une sainte bataille, qui a déjà fait un bien considérable et qui en fera davantage encore à l'avenir.*

*Un autre adversaire que nous combattons, c'est l'incompréhension des pouvoirs publics, pour la liberté sexuelle. En Italie, nous traversons en ce moment une triste période. Au moins trois propositions de lois anti-homosexuelles ont été déposées au Parlement et attendent d'être discutées. Le cinéma et le théâtre étouffent sous la chape d'une censure conformiste — qui, déjà sévère pour la représentation de la sexualité « normale », est devenue depuis quelque temps (surtout à cause de l'attitude obtuse de la magistrature milanaise) féroce pour notre forme de sexualité.*

*Sur ce front-là comme sur les autres, le combat d'Arcadie doit gagner en force et en mordant. La lutte pour la liberté sexuelle doit aiguiser ses flèches, et le rôle d'Arcadie est d'y aider.*

Tels sont nos vœux pour les années à venir. Nous espérons que la voix d'*Arcadie* — la voix de la raison et du bon sens — pourra petit à petit se faire entendre, et qu'à la fin elle sera écoutée même par ceux qui aujourd'hui font la sourde oreille.

Beaucoup de chemin a été parcouru depuis Freud, et bien des gens qui étaient alors hostiles ont dû courber la tête devant la force de nos arguments. Mais la déraison est encore vigoureuse. De toutes nos forces, écrasons-la.

\*  
\*\*

Cent numéros, huit années...

Quand j'écrivis un article dans le premier numéro d'*Arcadie*, en janvier 1954, en adressant un cordial salut à la nouvelle revue je conclus, je m'en souviens, avec ces mots : « Souhaitons que cette revue française contribue à apporter, entre autres choses, sa part d'équilibre et de clarté. »

Il est logique de se demander, aujourd'hui, si réellement l'équilibre et la clarté ont été, au cours des huit années écoulées, les objectifs principaux d'*Arcadie*. En toute conscience, il me paraît qu'on peut répondre affirmativement, et c'est là un motif de satisfaction légitime.

En formulant, à cette époque, ces deux vœux, j'exprimais indirectement mon incertitude et mes craintes; je n'étais pas le seul à en éprouver face à une nouvelle publication pour les homophiles, car elles naissaient de la constatation que tout ce qui avait été fait ou tenté dans ce domaine appelait d'amères critiques.

Si je devais mettre en relief ce qui me paraît être le résultat le plus important et le plus positif de l'œuvre accomplie par *Arcadie* — et pas seulement sur le papier — je n'hésiterais pas à dire que c'est son œuvre moralisatrice constante, et si j'osais employer une expression hardie, j'irais jusqu'à parler d'une véritable tentative de créer une véritable « morale homosexuelle » : la relativité d'une telle expression ne diminue en rien la valeur de ce que je veux dire. *Arcadie* a su proposer, de l'intérieur, c'est-à-dire du point de vue des intéressés eux-mêmes, une route, un mode de vie, un but, et je ne crois pas me tromper en disant que, malgré les défections, les ironies, le scepticisme de certains, cette action a été d'un grand secours à beaucoup de nos

amis, en les aidant à trouver peu à peu en eux-mêmes un équilibre perdu ou jamais encore atteint, et à parvenir à un clarification, autrement dit à la compréhension et à l'acceptation d'une « condition humaine » parmi les plus difficiles et les plus controversées.

Cela suffirait pour nous faire exprimer un jugement positif; mais nous savons tous que l'œuvre d'*Arcadie* ne se borne pas à cela. Pour atteindre ce but de moralité, son action s'est développée dans plusieurs directions, en créant toutes ces initiatives (en faveur de la collectivité aussi bien que de chaque homosexuel en particulier) que nous connaissons bien.

*Arcadie* a résolu, par son action propre — et il est juste d'en rendre le mérite à notre ami Baudry — un problème délicat et particulièrement important dans ses relations avec les autorités publiques, en entretenant avec elles des rapports corrects et empreints de respect réciproque.

L'existence même d'*Arcadie*, sa durée, sont une garantie, ou à tout le moins un fait positif qui inspire confiance, et qui s'accompagne d'un sentiment d'estime. Avoir osé rompre avec la tradition de banalité et de facilité dont s'inspirent en général les revues de cette espèce, qui préfèrent faire appel au sentimentalisme le plus bas sinon aux instincts les moins décents; avoir eu le courage d'être « ennuyeux », parce que trop scientifique, trop moralisateur, trop problématique aussi vis-à-vis de la conscience individuelle, trop éducatif et par là-même capable d'une sévère autocritique; en somme, avoir traité l'homosexualité non seulement *ad usum Delphini*, mais de notre propre point de vue, sans prosélytisme, en évitant les excès du « victimisme », et néanmoins avec fermeté, avec dignité vis-à-vis des autres, et surtout vis-à-vis de nous-mêmes : c'est cela, me semble-t-il, qui fait le mérite d'*Arcadie*, et aussi sa nouveauté.

Il ne nous déplaît pas qu'*Arcadie* soit parfois sévère pour les homosexuels eux-mêmes, de façon à être impartiale et à pouvoir enseigner l'équilibre et la justice à ceux qui nous jugent, ou prétendent nous juger, sans nous connaître. L'excès de prudence que certains reprochent à notre revue et à ses inspireurs, cette rigueur constante et monotone, ne sont, à bien considérer l'excès d'imprudence qui prédomine dans la conduite de tant d'entre nous, rien d'autre que l'antidote nécessaire, la précaution la plus élémentaire pour

qui veut être responsable d'une action de défense et de clarification.

D'autre part, une telle ligne de conduite, une attitude et un ton inspirés de tels principes, ne sont pas seulement des règles tactiques ou des mesures de prudence; ils sont les témoins d'un progrès dans le domaine scientifique et idéologique, d'un renoncement à de vieux poncifs de doctrine et de morale, peut-être même d'une anticipation sur des temps plus mûrs et plus conscients, tant sur le plan de la science que sur celui des mœurs. Les imperfections, les insuffisances de moyens que parfois — reconnaissons-le — on peut regretter dans les pages d'*Arcadie*, sont les mêmes qui accompagnent toute entreprise d'avant-garde, toute œuvre expérimentale, sans parler des obstacles et des difficultés d'ordre pratique qu'à chaque instant doivent surmonter les rédacteurs de la revue, et sur lesquels ce n'est pas ici le lieu d'insister.

Donc, saluons avec sympathie, avec affection et avec confiance « notre chère *Arcadie* », comme dirait notre ami Baudry, et réjouissons-nous qu'elle existe, qu'elle soit une voix — *notre* voix — responsable, éclairée et franche au milieu du désert de l'ignorance, de la superficialité et de l'intolérance — une voix que nous entendrions avec plaisir dialoguer avec celle de l'« autre bord », dans la sérénité et l'absence de préjugés.

*LES DELEGUES  
DE ROME ET DE MILAN.*